

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

J. M. G. LE CLÉZIO  
JACQUES BELLEFROID  
NOËL DEVAULX  
WILLIAM HEINESEN  
traduit du danois par Maryse Laffitte  
PHILIPPE SOLLERS

*Journal du chercheur d'or*  
*Voyageurs*  
*La Prière de Kierkegaard*  
*Les Ailes de l'obscurité*

*L'Esprit du Sud*

## CHRONIQUES

*Paul Valéry* par MICHEL JARRETY  
*Katherine Mansfield* par CHRISTINE JORDIS  
*Amorces* par HENRI THOMAS  
*S. D.* par JEAN CLAIR  
*Le Théâtre* par FLORENCE DELAY

## NOTES

LA POÉSIE. - *Pensées sous les nuages*, par Ph. Jaccottet. - *Vita nova*, par R. Daillie.  
LA LITTÉRATURE. - *Journal 1979-1983*, par A.-C. Roubaud.  
LE ROMAN. - *Histoires de vertige*, par J. Green. - *Le Deuil des roses*, par A. P. de Mandiargues. - *La Maison des absences*, par J.-M. Laclavetine. - *La Place*, par A. Ernaux.  
LA PHILOSOPHIE. - *Spinoza et l'imaginaire*, par M. Bertrand.  
LES ESSAIS. - *Essais I et II*, par W. Benjamin. - *Nouveau discours du récit*, par G. Genette. - *Autopsies du roman policier*. - *Aberrations*, par J. Baltrušaitis. - *Le Récit utopique*, par P.-F. Moreau. - *La Mort et l'Occident*, par M. Vovelle.  
LETTRES ÉTRANGÈRES. - *Œuvres IV*, par W. Blake. - *Amado mio*, par P. P. Pasolini. - *Meir Ezofowicz*, par E. Orzeszkowa.  
LES ARTS. - *Francis Bacon*. - *En appel de visages*, par Y. Peyré et H. Michaux.  
LA PHOTOGRAPHIE. - *Photographies* n° 1, n° 2. - *Pour la photographie*.

## L'AIR DU MOIS

DANIEL BARUCH *Conjugaison*

*nrf*

1<sup>er</sup> AVRIL 1984 - N° 375

# LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

COMITÉ

DOMINIQUE AURY, CLAUDE GALLIMARD,  
JEAN GROSJEAN, GEORGES LAMBRICHS.

RÉDACTEUR EN CHEF

GEORGES LAMBRICHS

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

NICOLE ABOULKER

*La Rédaction reçoit tous les mercredis, de 16 heures à 18 heures.  
La Revue ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés.*

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, rue Sébastien-Bottin  
75341 Paris Cedex 07  
Tél : 544-39-19

---

## TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE ET T.O.M.-D.O.M.		ÉTRANGER	
6 MOIS . . . . .	<b>F.F. 197,60 T.C.</b> (F.F. 190,00 H.T. + T.V.A. 4 %)	6 MOIS . . . . .	200 F
1 AN . . . . .	<b>F.F. 364,00 T.C.</b> (F.F. 350,00 H.T. + T.V.A. 4 %)	1 AN . . . . .	370 F
<i>Édition de luxe</i>		<i>Édition de luxe</i>	
1 AN . . . . .	<b>F.F. 800,80 T.C.</b> (F.F. 770,00 H.T. + T.V.A. 4 %)	1 AN . . . . .	880 F

Service des abonnements : N.R.F. 49, rue de la Vanne 92120 MONTROUGE  
Tél : 656-89-00  
Compte chèque postal Paris 169-33 L

EXEMPLAIRE N° 33

LA NOUVELLE  
REVUE FRANÇAISE

*Journal du chercheur d'or*

Le langage aussi est un mystère, un secret. Toutes ces années que mon grand-père passe dans l'enfermement de l'Anse aux Anglais, à Rodrigues, il ne les passe pas seulement à creuser des trous dans la terre, ou à chercher les marques qui le conduisent au ravin. Il invente aussi une langue, une véritable langue avec ses mots, ses règles de grammaire, son alphabet, sa symbolique, une langue pour rêver plus que pour parler, une langue pour s'adresser au monde étrange dans lequel il a choisi de vivre. Cette langue-là n'est pas pour parler à ses contemporains, bien qu'il ait parfois envie, peut-être pour se décharger de sa propre inquiétude, d'en livrer quelques secrets dans ses écrits, pour ceux qui pourront s'y intéresser plus tard. Non, cette langue n'est pas faite pour ses contemporains, les bourgeois conformistes et avarés de Maurice. C'est une langue pour parler au temps passé, pour s'adresser aux ombres, au monde à jamais disparu, du temps où la lumière brillait si fort sur la mer des Indes, et dont seul le silence minéral de Rodrigues a su garder, par le miracle du désert, cette trace encore visible au-delà de la mort.

Il n'y a pas d'archéologie sans écriture, puisque, sans

ces signes à demi effacés qui entourent les tombeaux et les ruines, les plus beaux monuments des hommes ne seraient pas différents de tas de cailloux. Ce sont ces traces que cherche mon grand-père, jusqu'à oublier le vrai but de son enquête, jusqu'à s'oublier soi-même. C'est avec ces traces qu'il élabore, année après année, le langage du Corsaire inconnu, qu'il s'efforce d'en retrouver le code, les pièges, les jeux de mots, les symboles. En ramassant miette à miette les débris de cette langue brisée, il reconstitue la pensée du navigateur disparu, il suit son chemin, il met ses pas dans les siens, avec une obstination et une intelligence qui brillent dans tous les textes qu'il écrit, et que l'esprit critique de ses contemporains (les affairistes de la rue du Rempart pour qui tout cela n'est que billevesée) juge certainement dignes d'un meilleur emploi. C'est cette intelligence et cette obstination qui vivent encore maintenant, après tant d'oubli, alors même que cette fièvre de trésor est éteinte, et que toute cette quête est retombée dans une sorte de pittoresque vaguement romanesque qui est peut-être pire que l'oubli.

Ce langage qu'il invente (la parole de son mythe), pourtant n'est pas imaginaire. C'est au hasard de sa quête qu'il le découvre, d'abord (vers 1901) dans les grimoires qui circulent en grand nombre à Maurice, parmi tous ceux que l'idée d'un trésor intéresse : bouts de lettres, fragments de testaments, cartes déchirées, amorces de pistes, tout cela pour la plupart forgé grossièrement, travail de plaisantins qui s'ennuient ou d'escrocs cherchant à profiter de la naïveté et de la cupidité de leurs concitoyens. C'est le cas de cette carte cryptographique que mon grand-père inclut dans ses documents, mais qu'il s'abstient de commenter, sans doute parce qu'il ne peut guère croire à ces signes farfelus : *chien turc, chien ayant la patte levée et la tête tournée vers le sud, ou derrière cette roche à l'est la*

*forme d'un ours sans queue*, ou encore, *cette oreille gauche*, *ces deux sabots de cheval*, *cette tête de serpent*, qui doivent apparaître sur des roches parmi les poinçons les cercles, les S et les tracés d'angles. Ce qui l'attire d'abord, ce sont les documents de Nageon de l'Estang, la lettre du 20 floréal an IX que le marin adresse avant de mourir à son frère Étienne, et dans laquelle il raconte avoir quitté jadis le service du roi pour servir de second au corsaire Lemoine, qui fut emprisonné et mourut à Maurice. L'autre document important, c'est le plan remis par Basset à Savy, pour le remercier de l'avoir caché alors qu'il était pourchassé par les Anglais. C'est ce plan, ou plutôt cette grille, où figurent un ruisseau coulant du sud vers le nord, et le tracé d'une côte marécageuse où « marne la mer », qui fut l'amorce véritable de la recherche passionnée de mon grand-père, parce qu'il montrait la présence d'une intelligence (la géométrie comme premier langage) et d'une volonté humaine, auxquelles il pouvait lui-même se mesurer, ce qui valait mieux que le hasard haïssable. Les deux autres textes qui ont été ses sources, sont deux textes codés, figurant aussi dans les documents de M. Savy, notaire aux Seychelles, et qui sont simplement un alignement de lettres, de chiffres et d'indications géographiques. Ce sont ces deux textes qui, joints à la grille, vont servir de base aux recherches de mon grand-père, et qu'il scrutera, durant trente années, jusqu'à la fin de sa vie, dans l'espoir d'y découvrir le secret qui sans cesse lui échappe. Dans ces deux textes sont tous les symboles définitifs de sa quête : la marque  $\left| \begin{array}{c} e \\ o \end{array} \right|$  où mon grand-père voit une indication est-ouest, séparée par un Z, puis, suivant l'écriture cryptographique des Clavicules de Salomon, l'établissement de deux points d et j. C'est dans l'un de ces textes, provenant de Nageon de l'Estang qu'apparaissent la « pierre de pgt » (la pierre de poignets, ou à poignées),

le fameux « Comble du Commandeur » que mon grand-père identifiera comme la montagne dominant la pointe Vénus, les « organeaux », marqués dans la pierre en forme de triangles équilatéraux inversés, opposés sur la ligne est-ouest, et encore la formule étrange, « Cherchez : :: », que mon grand-père découvrira, poinçonnée dans une roche, et qui le mettra sur la piste du ravin. Avec la précision et l'application d'un géomètre arpenteur, muni de son théodolite, mon grand-père suivra toutes les indications données par ces textes, en pieds français, le long de ces lignes invisibles qui vont recouvrir peu à peu le lit de la rivière. Roseaux : ligne Lt – sud, ligne Sg 5 s Nord x (5° Nord de pas x, note Nageon), ligne Nord 2° jcd., la deuxième ligne 2° sud-nord, la ligne 45 c est-ouest, ou la ligne x l do – m de la diagonale dans la direction du Comble du Commandeur. « Sur quoi », ajoute le document, non sans malice, « là trouverez que pensez ».

Parmi la liasse de ces documents plus ou moins suspects, l'un des plus émouvants, sans doute l'un de ceux qui ont contribué à lancer mon grand-père dans cette aventure, est un dessin ancien, tracé à la hâte à grands traits de plume sur un mauvais papier usé et jauni, et qui figure le contour d'une île sans nom. Autour de l'île, une ligne hachée dans laquelle mon grand-père aperçut le tracé de la ceinture de corail, aussi important alors pour la navigation que la ligne des côtes. Deux lignes en pointillé traversent l'île, l'une selon l'axe est-ouest, l'autre joignant un îlot sur la barrière de récifs à un autre îlot situé de l'autre côté de l'île, un sud-est. Bien que le nom de l'île ne soit pas indiqué, il ne fait pas de doute pour mon grand-père que c'est la même île qui apparaît sur les documents de M. Savy, c'est-à-dire Rodrigues. En bas du papier, la signature de l'auteur du dessin : *H. de Langle*,

*capitaine du Conquérant*<sup>1</sup>. Et une date : 1824. Combien de fois mon grand-père a-t-il dû regarder ce vieux papier, avant moi? Si l'île figurant sur la carte de Langle est bien Rodrigues, la deuxième ligne en pointillé, à ne pas en douter, passe exactement par la Baie anglaise, de même que les deux lignes parallèles qui traversent le plan de M. Savy.

La carte de mon grand-père (achetée peut-être à cet homme dont il tait le nom, qu'il rencontra un jour par hasard dans le train de Curepipe, en 1902, et qui lui vendit une part des actions de la Compagnie de chercheurs de trésor de Klondyke, à Flic-en-Flac) et la carte de M. Savy étaient sans doute les copies d'un même original, aujourd'hui disparu. Qui avait tracé le premier plan? Camden, Taylor, ou peut-être le corsaire Lemoine qu'avait accompagné Nageon de l'Estang? On ne peut s'empêcher aussi de penser au geste du pirate Olivier Le Vasseur, surnommé La Buse, qui, selon la légende, au moment de monter sur l'échafaud, en guise de dérision et de dernière vengeance, jeta vers la foule qui était venue le voir mourir, cette année de 1730, devant la baie de Saint-Paul dans l'île de la Réunion, une lettre cryptographiée, et un plan du lieu où il avait caché son immense butin, disant que tout cela appartiendrait à celui qui saurait le prendre. Langage maudit, alors, où chaque signe, chaque symbole recèlent le secret d'une souffrance, d'une blessure, signifient aussi la violence, la rapine et la mort.

Et c'est peut-être cela qui existe d'abord, dans ce langage que mon grand-père découvre, cela qui le rend authentique, malgré ses leurres et ses faux-semblants. L'illusion n'est qu'apparente. Lorsqu'il marche enfin ici, sur le fond de

1. Ce De Langle, qui signe le plan mystérieux de mon grand-père est probablement l'ancien capitaine du vaisseau *l'Astrolabe*, qui accompagna *La Boussole* du comte de La Pérouse lors du voyage de 1785 à la découverte du passage du Nord-Ouest qu'avait cherché en vain l'explorateur Cook.

cette vallée, dans le silence inquiétant des roches noires, des lames des vacoas, dans le lit desséché du ravin où la source ancienne est tarie, mon grand-père recueille en lui ces signes réels, ces marques du passé, ces traces, et ce sont eux qui parlent, qui organisent le discours, qui disent quelque chose. Alors, les anciens documents de Nageon ou de M. Savy s'animent, cessent d'être abstraits et absurdes.

Combien de fois mon grand-père a-t-il dû les lire, sous la toile de tente qui lui servait d'abri dans la vallée, puis dans la hutte d'Ange Raboud, jusqu'à pouvoir les réciter par cœur : les mots de la lettre, « propriété du D<sup>r</sup> Chateauneuf », qui provenait d'un marin de Saint-Malo, corsaire ou pirate, qui, prisonnier à la Bastille, l'avait adressée à sa mère – imitant peut-être en cela la vengeance de La Buse, sachant que sa lettre serait ouverte et divulguée. Cette même lettre qui fut à l'origine des fouilles de Flic-en-Flac, en décembre 1901, et de la Compagnie farfelue de Klondyke, qui avait déjà réparti entre ses membres le butin avant même de l'avoir trouvé ! « Sur la côte ouest de l'île (Maurice), à un endroit où la mer bat en côte, se trouve une rivière. Suivez la rivière, vous trouverez une source, contre la source un tamarinier. À 18 pieds du tamarinier commencent des maçonneries qui cachent un immense trésor. » Un autre texte nourrit le rêve de mon grand-père : un passage du *Voyage à l'île aux Frégates* de E. Bernard, publié dans le Keepsake mauricien de 1839 : « L'île aux Frégates est dans l'est (des Seychelles) et environ à 9 lieues de Mahé. Elle appartient à M. Savy (...) Elle passe pour receler un immense trésor. Je suis moi-même en possession d'une indication relative à ce trésor écrite ou laissée par un vieux marin mort à Bourbon il y a plus de cinquante ans. Malheureusement le temps a changé le cours d'un ruisseau de l'île qui, d'après l'indication, est le principal point de reconnaissance. »



vrai. Alors, quand je t'aurais fait l'amour quatre fois (c'est pas que ça serait ma limite, c'est juste que je t'accorderais qu'une heure) je te dirais : vraiment, je ne sais pas ce que les autres peuvent te trouver.

ELLE : Et ensuite?

LUI : Je filerais à la maison, sans dire au revoir, et je ne te reverrais plus jamais, jamais.

ELLE : Et ensuite? Tu serais malheureux comme les pierres.

LUI : Ensuite, rentré chez moi, le soir dans mon lit, je me dirais : quand je recommencerai ma vie, c'est une femme comme ça qui sera la mienne.

ELLE : De quoi parlons-nous aujourd'hui?

LUI : Aujourd'hui, nous parlons de demain. Tu survivrais sans moi, chérie?

ELLE : Nous parlons de demain, ou d'après-demain? Car si je me retrouvais seule à soixante, soixante-dix ans... Je suppose que tu envisages cette situation comme immédiate. Je ne veux pas te mentir. Je survivrais. Je ne le souhaite pas, je n'en danserais pas de joie. Mais je survivrais.

LUI : Tu te débrouillerais?

ELLE : Matériellement, je m'en tirerais. Il le faudrait pour les enfants. Mais je ne resterais sans doute pas toujours seule.

LUI : Je ne te le demande pas, je ne te demande pas de ne jamais m'oublier, de cette façon, en me restant fidèle... Moi vivant, tu n'y es pas parvenu. Alors...

ELLE : Je serais extrêmement triste, tu n'en doutes pas au moins? Mais il y a la vie quotidienne, la maison, les repas à faire, les autres dont il faut bien s'occuper, les visites à recevoir et à rendre. Ce serait un peu comme avant, mais sur fond de musique funèbre. Si je pleure, les petits chats doivent manger malgré tout. Il y a le foin et les betteraves de l'âne à rentrer pour l'hiver. Les pommes à cueillir, les vacances à organiser. Tu vois.

LUI : Comme si je n'y étais pas.

ELLE : Je ne te raconte pas d'histoire... Il y aurait des hommes